

Gillian Simpson

# **Pérenniser l'éphémère**

**Comment conserver, restituer  
et présenter le patrimoine  
immatériel oral**

Mémoire rédigé pour l'obtention du Certificat. Cours de Base en Muséologie 2017-2018. ICOM Suisse.

## Table des Matières :

<b>1. Introduction</b>	<b>p.3</b>
<b>2. Une mémoire à définir</b>	<b>p.4</b>
<b>3. Une mémoire à recueillir et à sauvegarder</b>	<b>p.6</b>
<b>4. Une mémoire à transmettre</b>	<b>p.9</b>
<b>a. Le Musée Gruérien et Bibliothèque de Bulle (CH)</b>	<b>p.9</b>
<b>b. Le Centre Historique Minier à Lewarde (Hauts-de-France)</b>	<b>p.13</b>
<b>5. Une mémoire à projeter</b>	<b>p.17</b>
<b>6. Bibliographie</b>	<b>p.19</b>
<b>7. Institutions de référence</b>	<b>p.20</b>

## 1. INTRODUCTION :

A l'origine de ce travail, une réflexion qui a mûri au fil du hasard et des rencontres : la mémoire humaine, les souvenirs, les témoignages sont des outils précieux pour tous ceux qui s'intéressent au patrimoine humain, mais leur diffusion et leur conservation ne sont pas toujours choses aisées et ne vont ni forcément de pair ni automatiquement de soi. De nombreux conseils méthodologiques existent mais lorsqu'on les confronte à la réalité du terrain, il n'y a pas de solution miracle et nous nous trouvons assez démunis. Comment trouver la méthode idéale pour récolter, protéger et surtout utiliser les témoignages dans le cadre d'une exposition ? La mémoire humaine est-elle un objet comme un autre que l'on peut inventorier et préserver ou est-elle soumise à d'autres règles que nous ne connaissons pas encore ou que nous ne maîtrisons toujours pas ?

Dans un premier temps, nous présenterons quelques définitions qui serviront de jalons à ce travail. Puis nous rappellerons quelques règles et quelques conseils donnés aux chercheurs en charge de recueillir et de perpétuer les témoignages. Dans un troisième temps, nous donnerons l'exemple de deux musées ayant utilisé le témoignage comme matière d'exposition. Nous traiterons dans le premier cas du Musée Gruérien de Bulle (CH), qui a employé récemment le témoignage dans plusieurs de ses expositions temporaires. Dans le second cas, nous réfléchirons aux perspectives ouvertes par le Centre Historique Minier de Lewarde, dans le Nord de la France et à la manière dont sont utilisés la parole et les souvenirs d'anciens mineurs à des fins muséales.

En conclusion, nous tenterons de réfléchir à de nouvelles pistes et aux nouvelles perspectives parfois encore inexplorées voire sous-estimées que nous offrent les techniques et technologies nouvelles.

## 2. Une mémoire à définir

Selon l'ICOM, « *Le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation.* »<sup>1</sup>

Mais qu'entend-t-on précisément par « patrimoine immatériel » ?

Selon la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée le 17 octobre 2003, le patrimoine vivant – est « *la source principale de notre diversité culturelle et sa continuation une garantie pour une créativité continue (...). On entend par patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.* »

La notion de transmission immatérielle repose sur la transmission, le partage, l'oralité et donc en conséquence sur la mémoire, qui par définition est intangible, personnelle et éphémère, mais aussi multiple et plurielle. Elle peut-être la mémoire d'une personne, d'un groupe, d'un savoir-faire. Elle se transmet de personne à personne, oralement, ou par écrit, par enregistrement, par vidéo sur les réseaux sociaux pour toucher le plus grand nombre. Mais quoi qu'il en soit, elle est immatérielle. Parfois, elle peut s'appuyer sur des objets concrets ou des gestes. Elle évolue, se distancie peu à peu de l'évènement La mémoire est déjà distante de l'évènement : on se rappelle un fait passé. Elle se modifie aussi suivant le contexte, le lieu, les questions posées, voire le temps écoulé, le climat politique ou tout simplement l'interlocuteur. En un mot, elle n'est pas toujours fiable et est sujette à distorsion ; une mémoire de qualité peut tout à coup faire défaut. Un exemple célèbre est celui du procureur général-syndic du département de la Seine Pierre-Louis Roederer (1754-1835), témoin privilégié, dans la nuit du 9 au 10 août 1792, du dialogue musclé entre Marie-Antoinette et Louis XVI qu'elle enjoignait de résister aux révolutionnaires. Se référant 30 ans plus tard aux journaux de

---

<sup>1</sup> Statuts de l'ICOM art.3 § 1. adoptés par la 22e Assemblée générale de l'ICOM (Vienne, Autriche, 24 août 2007)

l'époque pour étayer sa mémoire, Roederer en vint à confirmer a posteriori la présence en cette nuit tragique au palais des Tuileries, du colonel de la Garde suisse d'Affry à qui la reine aurait brusquement pris le pistolet pour le mettre sous le nez de son mari, anecdote qui contribua par ailleurs à envoyer cette dernière à l'échafaud. Or, d'Affry n'avait pas remis les pieds au château depuis la fin du mois précédent. La mémoire de Roederer s'était révélée moins forte que le poids idéologique du discours rétrospectif martelé par des journaux fortement orientés.

Forgée de nos souvenirs, la mémoire est subjective et affective. A la subjectivité de la personne interrogée s'ajoute la subjectivité de celui qui la recueille. Ni objective, ni objet, elle nécessite de gros efforts et beaucoup de retenue, d'humilité et d'équité. Ceci à la fois lors de l'entretien avec le témoin, puis en ce qui concerne le traitement des données recueillies. D'où l'importance primordiale du transmetteur en amont et du collecteur<sup>2</sup>, interface en aval, nécessitant une méthodologie précise de collecte qui s'appuie sur celle utilisée par les ethnologues, ainsi que nous le verrons dans la partie qui suit.

---

<sup>2</sup> On entend ici par « collecteur », celui qui recueille la mémoire ou le patrimoine oral. Voir à ce sujet, Descamps, Florence, « La place et le rôle du collecteur de témoignages oraux », in Bulletin de l'AFAS, no 28, 2006, pp 2-13.

### 3. Une mémoire à recueillir et à sauvegarder

Le témoignage et la transmission orale sont des sources de connaissances essentielles pour les musées de société<sup>3</sup>. Cependant, travailler avec l'oral est délicat, car la mémoire humaine, même si elle est pleine de ressources, est souvent floue, capricieuse, éphémère et encore plus grave malléable.

Elle se heurte aux limites de la vie humaine, elle s'altère avec le temps ou devient imprécise, quand elle ne se trompe pas elle-même ou tombe dans le déni pur et simple.

Quelle méthode peut-on utiliser pour recueillir cette mémoire ? Les chercheurs en sciences sociales, ethnologues ou anthropologues, sociologues) ont recours à une méthodologie précise<sup>4</sup>. Celle-ci a inspiré la publication de nombreux guides<sup>5</sup> à l'usage des collecteurs de mémoires. Ces ouvrages proposent une méthodologie et des conseils afin de récolter, choisir et enregistrer des témoignages. A titre d'exemple, reprenons ici quelques points extraits du guide mis en ligne par les musées Gadagne de la ville de Lyon<sup>6</sup>. Ce petit guide reprend et explique de manière très didactique et claire les diverses étapes à suivre pour la récolte de témoignages, pour leur conservation et leur utilisation.

Revenons ici sur quelques principes qu'il est toujours utile de rappeler, même s'ils paraissent évidents : se poser ce qu'il est convenu d'appeler les bonnes questions, définir le projet et

---

<sup>3</sup> Le terme de « musée de société » désigne un ensemble de musées comprenant les écomusées, les musées d'Arts et traditions populaires, les musées d'Ethnographie, d'Histoire, d'Industrie ou les musées de plein air. Tous sont caractérisés par la volonté de conserver, d'étudier, de valoriser et de présenter des collections d'objets ou de documents évoquant l'évolution de l'homme sans sa société. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/musees-de-societe/>

<sup>4</sup> Consulter par exemple GRAWITZ, Madeleine (2000, 11<sup>e</sup> édition). Méthodes des sciences sociales. Paris : Dalloz

<sup>5</sup> On trouve de nombreuses méthodologies rédigées à l'usage des collecteurs de mémoires. Ils sont l'œuvre d'institutions très diverses. Je citerai en exemple :

« Collecte de Mémoire. Guide Méthodologique » édité en 2009 par le regroupement des Familles rurales de l'Indre. [www.famillerrurales.org/Guidemethodologiquecollecteursdememoirefevrier2009](http://www.famillerrurales.org/Guidemethodologiquecollecteursdememoirefevrier2009). Téléchargeable gratuitement ;

« Aide Mémoire(s). Petit guide de collecte des témoignages à l'usage des associations. »

[http://www.gadagne.musees.lyon.fr/index.php/histoire\\_fr/Histoire/Explorer-le-musee/Ressources/Un-guide-pour-collecter](http://www.gadagne.musees.lyon.fr/index.php/histoire_fr/Histoire/Explorer-le-musee/Ressources/Un-guide-pour-collecter) Téléchargeable gratuitement.

<sup>6</sup> Les musées Gadagne forment un ensemble muséal, situé à Lyon (France). Cet ensemble comprend deux entités, l'une consacrée à l'histoire de Lyon et l'autre aux arts de la marionnette.

réfléchir au positionnement du collecteur; organiser la restitution ; ne pas déformer les témoignages ; ne divulguer que ce que le témoin nous autorise à reproduire.

On n'oubliera pas de se documenter au préalable sur la thématique et/ou la période abordée. En gardant constamment à l'esprit que la mémoire est subjective, qu'il ne faut pas en être dupe, on veillera à ne pas avoir qu'une vision unilatérale, car « *un seul point de vue ne permet pas d'embrasser tout le sujet, ou une partie assez grande du sujet* »<sup>7</sup>.

On peut aussi construire un projet autour d'une seule personne; mais dans ce cas, il est conseillé de faire plusieurs entrevues et ne pas craindre de les confronter.

La préparation de l'entretien est essentielle ; on dressera par exemple une liste des points à aborder au cours de l'entretien, on choisira le lieu de la rencontre avec soin, en prenant en compte le support de collecte. On établira avec soin le dialogue et on gardera toujours à l'esprit la nécessité de se réserver une marge de manœuvre selon les circonstances au cas par cas afin de pouvoir à tout moment s'abstraire d'un schéma d'interview préétabli et de pouvoir tenir compte ou de pouvoir rebondir sur tel ou tel aspect imprévisible énoncé par la personne interrogée. Ce qui revient à dire que nous devons nous montrer réactif par rapport à ce que nous dit l'interviewé, quitte à lui poser une série de questions subsidiaires, que nous n'avions pas prévu. Ceci n'étant naturellement valable que pour autant où il n'y aurait pas nécessité à poser toujours la même série de questions (sondage, statistiques)

La conduite de l'entretien est bien sûre primordiale. « L'équilibre est difficile à trouver : il s'agit d'avoir une attitude empreinte de compréhension et en même temps distanciée face à l'interviewé. La qualité de l'écoute influe sur la qualité de l'entretien. Il est également essentiel de rester le maître de l'entretien. D'où l'importance de maîtriser l'art de la relance : réorienter avec tact par exemple en reformulant ce qui vient d'être dit. »<sup>8</sup>

L'identification et l'inventaire composent l'étape suivante. On entre les témoignages dans une base de donnée : « Identifier les objets mémoriels permettra de les ranger et surtout de les retrouver au moment de leur utilisation. L'idéal est donc de leur donner un numéro : ce numéro doit être noté sur l'objet (écrit, CD-Rom, disquette, fichier...) et sur la fiche qui lui correspond. C'est grâce à ce numéro que toutes les informations seront bien attachées aux données recueillies. Identifier, pour mieux utiliser. Grâce à ces fiches et à ces numéros, au moment de l'utilisation des données recueillies (pour monter la maquette d'un livre, d'un panneau d'exposition), le travail sera facilité. Identifier, pour patrimonialiser [...] cette étape

---

<sup>7</sup> « Aide Mémoire(s).Petit guide de collecte des témoignages à l'usage des associations. » p.8-9.

<sup>8</sup> « Aide Mémoire(s).Petit guide de collecte des témoignages à l'usage des associations. », p.15

d'identification est indispensable. En effet, les collections publiques ne peuvent pas intégrer les éléments non identifiés. »<sup>9</sup>

Le choix du support et sa conservation sont aussi à prendre en compte. Préserver les supports des dégradations diverses est bien sûr non seulement indispensable mais une condition *sine qua non*. On conseille d'éviter pour les témoignages stockés sur des supports papier l'humidité, la lumière, le contact avec des pièces métalliques types trombones, agrafes, scotch... Les CD, DVD, Vidéo seront stockés selon les méthodes de conservation requises.

Il ne faut pas oublier que la mémoire, même collective, n'est pas l'histoire, qui « est une discipline scientifique qui travaille à partir de différentes sources (objets, archives, témoignages, traces, etc.) »<sup>10</sup> mais que par contre elle est un de ses matériaux.

---

<sup>9</sup> « Aide Mémoire(s).Petit guide de collecte des témoignages à l'usage des associations. p.28

<sup>10</sup> « Aide Mémoire(s).Petit guide de collecte des témoignages à l'usage des associations. », p.6.



## 4. Une mémoire à transmettre

Les musées industriels ou patrimoniaux donnent souvent la part belle aux témoignages, sous formes de rencontres, de documents filmés, de phrases témoins illustrant des expositions. Mais ces instantanés ne restituent finalement qu'une toute petite part de la mémoire et ne constituent qu'une infime portion de la réalité et de la connaissance. Le muséographe ou le commissaire d'exposition doivent faire des choix, souvent subjectifs. La transcription du témoignage est aussi limitée par le choix du média, du support. Elle est aussi soumise à divers contraintes dues au public cible, qui désire apprendre et découvrir, mais aussi (surtout) être divertie ou surpris. Le juste équilibre est donc difficile à trouver.

Ceci dit, en ce qui concerne par exemple la transmission des témoignages liés aux savoir-faire, le rôle des musées peut être complétée par l'approche qui vise à identifier et à désigner des « Trésors humains vivants ». Ce sont, selon l'UNESCO, des « *Personnes ou groupes qui possèdent à un très haut niveau les connaissances et les savoir-faire nécessaires pour entretenir, créer ou produire des éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel. Ceux-ci sont choisis par leurs communautés et leurs États comme témoignages de leurs traditions culturelles vivantes et du génie créateur de communautés et de groupes présents sur leur territoire* »<sup>11</sup>. Cette approche est une piste qui serait intéressante à développer en Suisse.

### 4.1. Le Musée Gruérien et Bibliothèque de Bulle (CH)

Pour les musées liés à la conservation du patrimoine, la mémoire humaine est régulièrement utilisée comme (si l'on ose s'exprimer ainsi) matériel d'exposition. Le cas du Musée Gruérien et Bibliothèque de Bulle est à ce titre emblématique. Créé en 1917 grâce à l'héritage légué à la Ville de Bulle par l'homme de lettre fribourgeois Victor Tissot<sup>12</sup>, créateur du célèbre

---

<sup>11</sup> Directives pour la création de systèmes nationaux de Trésors humains vivants (alinéa 2) de l'UNESCO. <https://ich.unesco.org/doc/src/00031-FR.pdf>

<sup>12</sup> Fils de Joseph Tissot, notaire et juge au Tribunal de la Sarine, Victor Tissot étudie au Collège Saint-Michel à Fribourg (CH), à Einsiedeln et Sion, puis il fréquente les facultés de Droit de l'Université de Fribourg-en-Brigau, Tübingen, Leipzig, Vienne et Paris. Dans la Ville-Lumière, il collabore à la rédaction du Dictionnaire Larousse, à la rédaction de l'Encyclopédie universelle des contemporains de Gustave Vapereau ainsi qu'au *Courrier français* de Auguste-Jean-Marie Vermorel. Après une année de vie parisienne, il est nommé en 1867, professeur à l'Institut Thudichum, près de Genève. Dans le même temps, il entre à la *Gazette de Lausanne*. Il en sera rédacteur en chef de 1870 à 1873. Il retourne à Paris en 1874. En 1875, il publie le roman *Voyage au pays des milliards* (la Prusse). Vendu en quelques semaines à 50 000 exemplaires, cet ouvrage assure la fortune et la célébrité de son auteur. De 1888 à 1893, il est rédacteur en chef du *Figaro*, dont il inaugure le nouveau supplément littéraire en 1891. En 1893, il crée l'*Almanach Hachette* et en 1898, le journal *Lectures pour tous*. Ses récits de voyage connaissent également un succès considérable. Il revient régulièrement en Suisse et finit par s'installer à Gruyères, dans la

Almanach Hachette, afin de redonner conscience à la population gruérienne de la valeur de ses traditions et de son patrimoine, la défense de la culture et la protection du patrimoine sont demeurés au centre des préoccupations des divers conservateurs qui se sont succédé à la tête de l'institution.

Le Musée Gruérien dispose de collections très diversifiées: tels que des objets liés à l'économie alpestre (cloches et sonnailles, outils et ustensiles concernant la fabrication du fromage, cuillères en bois sculptés). Il conserve aussi bon nombre d'objets liés aux débuts de l'industrialisation, au lait, mais aussi à l'exploitation du bois, au tourisme, à l'industrie du verre et au tressage de la paille . Il possède également une très riche collection de vêtements et de textiles ; une très intéressante collection d'armes médiévales, ainsi que des objets liés à la religion et au folklore.

De novembre 2017 à avril 2018, le musée de Bulle a fait appel aux témoignages lors de trois événements phares liés à la célébration de son 100<sup>ème</sup> anniversaire. Le 11 novembre 2017, à l'occasion de la 4<sup>ème</sup> Nuit des Musées en Gruyère, sur le thème « Les Musées font des Histoires », l'institution bulloise a donné la parole à une trentaine de témoins, sur divers thèmes liés aux savoir-faire, aux traditions, aux souvenirs liés au patrimoine gruérien. Du 16 décembre 2017 au 15 avril 2018, dans le cadre de l'exposition « Nova Vida », consacrée à la migration, une place privilégiée a été accordée à la communauté portugaise de Bulle et aux diverses expériences de migrants et sept personnes d'origine portugaise vivant en Gruyère ont témoigné devant la caméra de leurs expériences de vie. Enfin du 29 janvier au 15 avril 2018, dans l'exposition « 100 ans. Bien plus qu'une histoire », organisée par la Bibliothèque de Bulle, des anciens bibliothécaires et des usagers de l'institution témoignent de leurs expériences de professionnels et de lecteurs.

Pour chaque cas, des choix différents ont été faits pour la diffusion et la récolte des témoignages. Nous allons donc revenir sur chacun des cas, afin de voir ce qui a été réalisé, pourquoi cela a été réalisé, et nous interroger sur la pérennité de ces témoignages et sur leur avenir.

Dans le premier cas, « La Nuit des Musées », les témoins étaient appelés à intervenir en direct lors de la soirée. Un programme et un canevas avaient été déterminés à l'avance. Les diverses personnalités avaient été choisies en fonction de leurs connaissances liées aux divers thématiques typiquement gruériennes abordées dans l'exposition permanente du musée.

---

maison de Chalamala, bouffon du comte Michel. Voyant sa fin approcher, il décide de léguer sa fortune, ses considérables collections et sa bibliothèque à la ville de Bulle, dans l'optique de la création d'un musée. C'est cet héritage qui est à l'origine du Musée Gruérien et Bibliothèque de Bulle.

Au programme de la soirée figuraient des témoignages sur la vie à l'alpage et la fabrication du fromage, sur les divers métiers liés au bois, sur l'industrie laitière, sur la vie en ville, les jeux des enfants autrefois dans les rues, les souvenirs d'écoliers. D'autres témoins présents évoquèrent des savoir-faire typiques tels que le tavillonnage<sup>13</sup> ou la dentelle de Gruyère<sup>14</sup>. Les traditions, telles que les petits soldats du Mardi Gras<sup>15</sup> dans l'Intyamon ou la Bénichon<sup>16</sup> ou encore le patois, ne furent pas oubliées. Au fil des heures et de la soirée, des groupes se formèrent ; bon nombre de visiteurs partagèrent à leur tour, par un effet d'entraînement, leurs propres expériences et leurs propres souvenirs. Il est certain, que le succès de ce genre d'évènement repose essentiellement sur la verve et la faconde des participants qui ne se seraient sans doute pas trouvés aussi à l'aise devant une caméra. On peut même se demander si le succès et l'intensité pour ne pas dire l'authenticité de moments tels que ceux-ci ne sont pas dus en grande partie au fait qu'ils sont éphémères. Si l'on se place dans une perspective de patrimonialisation et de conservation, on peut toutefois regretter de ne pas avoir conservé ces témoignages, et les informations transmises, ce qui, constitue potentiellement une perte évidente pour les générations futures. Notons qu'une partie des témoins, étant des habitués du Musée Gruérien, et faisant partie de la Société des Amis ont déjà été sollicités à d'autres occasions afin d'être interrogés, notamment pour les Cahiers du Musée, publiés tous les 2 ans. Cette publication a à cœur de toujours faire la part belle aux interviews. Cependant, lorsque le témoignage est retranscrit par écrit, des choix draconiens et des tris sévères doivent être faits pour des raisons rédactionnelles et la question du choix des informations se pose et par conséquent une perte d'information est inévitable.

Dans le second cas, l'exposition « Nova Vida », des membres de la communauté portugaise ont été contactés afin de témoigner de leur parcours. Le choix de cette communauté n'est pas un hasard, puisqu'il s'agit de la communauté d'origine étrangère la plus représentée dans le

---

<sup>13</sup> Technique de couverture et d'étanchéité de toits et façades en bois.

<sup>14</sup> Dentelle au fuseau.

<sup>15</sup> Une tradition méconnue perdue dans les villages de Villars-sous-Mont, Neirivue et Grandvillard. Chaque matin du Mardi gras, au rythme du tambour, les écoliers parquent de porte en porte, déguisés en soldats, chantent et récoltent des pièces de monnaie.

<sup>16</sup> La Bénichon est une fête populaire du canton de Fribourg. Au 15<sup>ème</sup> siècle, cette fête connue sous le nom de « Benisson » (Bénédiction) était la fête patronale du village et était fêtée pour commémorer la date de la bénédiction de l'église. Les festivités duraient en général 3 jours. Par la suite, elle devint la fête des récoltes et de la descente de l'alpage. Actuellement elle se fête le second week-end d'octobre dans les campagnes et le premier week-end de septembre dans les villes.

canton de Fribourg.<sup>17</sup> Sept personnes ont été choisies en fonction de leur âge, de leur parcours et de leur envie de partager leur expérience, le but étant de pouvoir présenter plusieurs générations et plusieurs problématiques liées à l'intégration. Les interviews ont été réalisées par le journaliste de presse écrite Yann Guerchanik<sup>18</sup>, qui collabore assez régulièrement avec le musée. Chaque témoignage est présenté sur un écran disposant d'écouteur, mais il a été décidé par les commissaires d'exposition que le son soit assez puissant pour être perçu sans casque afin de mêler les voix, créant ainsi une sorte de brouhaha un peu confus mais voulu et assumé.

Chaque intervenant y présente son parcours de vie et les problématiques liées à son expérience personnelle. Ces témoignages sont une source de premier ordre et permettent, notamment aux jeunes générations, de réaliser que les problématiques liées aux migrations ne touchent pas que des populations lointaines, mais des personnes qui peuvent leur être familières. On y découvre entre autres les difficultés rencontrées par les premières générations d'arrivants (difficulté d'obtenir les autorisations de séjours, problèmes de communication, d'intégration, statut de saisonnier, impossibilité du regroupement familial), mais aussi les élans de solidarités et la réussite de l'intégration. Les plus jeunes, nés en Suisse, évoquent leurs liens avec leur lieu d'origine, qui parfois se sont estompés ou même parfois disparus. Ces témoignages bousculent aussi de nombreux clichés, puisqu'au nombre des intervenants figurent une gérante de succursale d'une enseigne de grands magasins bien connus et le conservateur du Château de Gruyères, Filipe Dos Santos.

Après l'exposition, les témoignages seront archivés et il est envisagé de les publier sur la chaîne *Youtube* du Musée Gruérien, à la condition, bien entendu que les participants donnent leur accord, car ici se pose naturellement la question du droit à l'image de chacun.

Le troisième exemple concerne l'exposition « Bien plus qu'une histoire de livres ». Il sort un peu du cadre classique du musée, puisqu'elle a été réalisée par trois des bibliothécaires de l'institution. Cependant, pour réaliser cette exposition, elles ont bénéficié des ressources du musée et des conseils des conservateurs. De plus, le Musée Gruérien et la Bibliothèque de Bulle sont liés depuis leur origine et forment un tout indissociable. Cette exposition réalisée à

---

<sup>17</sup> Soit, selon les statistiques de l'Etat de Fribourg, 1/3 de la population étrangère du canton et dans certains districts, tels que la Gruyère, la seconde langue parlée est le portugais et non l'allemand. Le portugais talonne l'allemand jusque dans la ville de Fribourg.

<sup>18</sup> Interviewer expérimenté car il avait été pendant de nombreuses années chargé par le journal *LA Gruyère* d'accueillir les proches des défunts afin de recueillir auprès d'eux les données lui permettant de rédiger les notices nécrologiques qui paraissent dans chaque numéro de ce trihebdomadaire et qui en ont fait la réputation.

l'occasion des 100 ans de l'institution, propose au visiteur de « remonter le temps et découvrir la bibliothèque à ses débuts » L'exposition retrace les premiers pas de l'institution lorsqu'elle était installée dans le bâtiment de l'Hôtel Moderne, grâce à des témoignages, du mobilier de l'ancienne salle de lecture et des lectures proposées autrefois.

Les témoignages sont ceux d'anciennes bibliothécaires et d'anciens usagers de la bibliothèque de Bulle. Sous la conduite du journaliste Michel Gremaud, fils du deuxième conservateur du Musée Gruérien, Henry Gremaud, Laure Pillet, Sophie Ménétrety et Sylvianne Gobet, toutes trois bibliothécaires, ont rencontré diverses personnalités de la région toutes liées à la bibliothèque. Elles ont enregistré les témoignages et en ont extrait les meilleurs moments. Dans l'exposition, les témoignages illustrés par la photographie de l'intervenant sont diffusés en continu sur 4 écrans, sans possibilité de sélection.

Un autre écran diffuse le film « La dernière visite » réalisé en 1977 par Jean Wohlfender<sup>19</sup>, à l'occasion de la fermeture temporaire de l'institution en vue du déménagement du musée et de la bibliothèque dans ses locaux actuels. En figeant, en esthétisant le souvenir de l'ancien musée, le documentaire en question est empreint de nostalgie, et pourrait être susceptible d'influencer les témoignages tardifs de ceux qui ont effectivement fréquenté l'ancienne structure.

Après le démontage de l'exposition, les témoignages seront archivés, il est probable qu'ils soient diffusés via la chaîne Youtube du Musée Gruérien.

## **4.2 Le Centre Historique Minier à Lewarde (Hauts-de-France<sup>20</sup>)**

Le Centre Historique Minier de Lewarde (CHM) a été classé en 2009 en tant que « monument historique ». Avec ses 150 000 visiteurs par an, il fait figure de lieu de mémoire du monde minier à l'échelle locale, nationale et même internationale<sup>21</sup>. Le musée se situe sur les lieux même où des milliers de personnes travaillaient chaque jour jusqu'à la fermeture du bassin minier. Il permet de comprendre le quotidien des mineurs et de tous les employés de la fosse Delloye. La salle de douche ou les vêtements sont suspendus (d'où son surnom de salle des pendus) et la projection de films d'époque sont autant de témoignages de la vie d'alors. La

---

<sup>19</sup> Coiffeur et cinéaste bullois, ayant réalisé plus de 60 films, fictions, témoignages d'événements, documents sur la Gruyère et ses habitants.

<sup>20</sup> Il s'agit de la région du Nord-Pas-de-Calais dont l'appellation a changé en 2015. Dans ce document, lors de la mention de l'histoire de cette région, on a choisi de conserver cette ancienne appellation.

<sup>21</sup> Le CHM est par exemple intégré dans le réseau européen des musées de la mine.

lampisterie où sont alignées des centaines de lampes, l'écurie, rien n'échappe au visiteur qui peut même déguster dans un estaminet le fameux briquet du mineur ou s'acheter dans la boutique la lampe emblématique de l'activité de mineur. On découvre ainsi les imposantes bobines de la machine d'extraction et le matériel médical dans l'infirmerie. La visite se poursuit par la visite des galeries. Accompagné par un médiateur culturel, le visiteur plonge dans le quotidien des mineurs de fond. En empruntant la passerelle du personnel, le public pénètre le moulinage et le triage, histoire de comprendre le rôle des femmes et des galibots<sup>22</sup> affectés au triage du charbon. Puis vient le moment de la descente dans les galeries reconstituées pour la circonstance, la législation en vigueur en France interdisant l'accès dans le sous-sol des anciennes mines.<sup>23</sup>

Aujourd'hui reconnu comme l'un des monuments préférés des Français, les premières années du CHM furent assez difficiles, principalement parce que l'initiative provenait de certains dirigeants des Houillères du Nord-Pas-de-Calais. On craignait une présentation biaisée ou trop connotée sur le plan idéologique notamment. On redoutait, entre autres, - à l'ombre de Zola et de *Germinal*- que le contenu présenté n'accorde pas aux drames survenus lors de l'exploitation ainsi qu'aux conflits et aux mouvements sociaux au sein du monde minier, la part qui leur revenait.

Au fil du temps, le CHM, musée, centre d'archives et lieu de réflexion, a su dissiper les critiques et les méfiances qui au départ l'entouraient et apparaît aujourd'hui comme l'un des pôles à partir desquels s'organise la valorisation patrimoniale de l'ancien monde des "gueules noires". En 1990 est ouvert le "parcours du mineur" qui devient bientôt le centre de la visite. Cette année, coïncide avec la fermeture de la dernière fosse du Nord-Pas-de-Calais, la fosse n° 9 - 9 bis dite Declercq-Crombez.

C'est tout naturellement que le CHM propose aux anciennes « gueules noires » de devenir médiateurs culturels et de partager leurs souvenirs. Durant les 20 premières années, l'originalité et l'atout majeur du musée résidaient dans le fait que les visites étaient guidées exclusivement par d'anciens mineurs. Des parcours de vie bouleversants, des personnalités fortes et hautes en couleur, des rencontres inoubliables (je m'en souviens encore) qui ont contribué à faire la renommée du CHM. La qualité des visites étant due manifestement aux mineurs eux-mêmes, car l'expérience et le témoignage direct valent ici tous les livres d'histoire.

---

<sup>22</sup> Nom donné aux enfants travaillant dans les mines

<sup>23</sup> En Belgique, il est possible de visiter d'anciennes mines, par exemple à Blégny-le-Mine, une des quatre authentiques mines de charbon d'Europe dont les galeries souterraines sont encore accessibles aux visiteurs via le puits d'origine. Munis d'une veste et de votre casque, descendez par la cage de mine à - 30 et - 60 mètres sous terre pour comprendre comment était extrait le charbon.

Les mineurs abordent avec humour et réalisme ce qui fait le Nord, son terroir, son langage, ses traditions, ses fêtes telles les ducasses (la « bénichon des cht'is », en quelque sorte), la vie au quotidien.

En 2006, un reportage intitulé « Mine et Mineurs. La condition des mineurs dans les mines de charbon » est réalisé par Sandra Cohen et Jean-Côme Decroos, au CHM, avec la participation des mineurs-guides.<sup>24</sup> Ces derniers sont par ailleurs régulièrement sollicités et l'on peut trouver facilement les témoignages des uns ou des autres sur *Youtube* ou sur *Dailymotion*. Ils n'ont malheureusement à l'heure actuelle pas été archivés. La parole des mineurs a été par ailleurs regroupée dans un coffret de 3CD accompagné d'un livret de 54 pages, édités par France Bleue Nord et Frémeaux & associés. Un gros travail de conservation de témoignages a par conséquent été réalisé à très bon escient.

A partir des années 2010, au CHM, les mineurs authentiques ont fait place à de jeunes médiateurs culturels. Il est encore possible de rencontrer les mineurs (comme à Blegny près de Liège en Belgique), mais ils ne sont actuellement plus que trois à proposer leurs témoignages. Je trouve personnellement que le monde minier étant associé à un autre âge, immortalisé par exemple par Emile Zola dans *Germinal*, il est assez naturel d'associer la figure du mineur à un homme très âgé et très usé. Les mineurs les plus âgés n'étant plus en mesure d'assurer des visites guidées, le CHM pourrait avoir recours aux jeunes cinquantenaires (ayant travaillé dans les mines jusque dans les années 1990), aptes et motivés à partager leurs témoignages. Même si la plupart se sont reconvertis, beaucoup vivent encore dans les anciens corons et ils restent une source de savoir non exploitée. Pourquoi ne pas avoir fait appel à eux ? Est-ce un oubli, une fatalité ou une volonté de lisser peu à peu un discours dans le cadre d'un parcours parfaitement minuté qui exclut toute digression ?

Certains témoignages de visiteurs publiés sur la page web du CHM vont d'ailleurs dans ce sens : « *Le 20/09/2016. Originaire du Nord, et étant issue d'une famille de mineurs, j'ai voulu faire découvrir ce qu'était la mine à mon mari. Site formidable, anciens mineurs présents. Mais tout de même une déception quant aux commentaires du guide. Pourquoi ne pas raconter la vraie histoire de la mine et chercher à embellir le tableau ? Dommage car une fois nos anciens mineurs partis et bien, il ne restera que ce que l'on veut bien nous raconter.....* » (Christelle, Agent Commercial 51 ans, Maiche)

Certes la direction du CHM semble apporter un grand soin à la formation de ses employés et répond aux critiques potentielles en réaffirmant que « *Les médiateurs culturels s'appuient sur*

---

<sup>24</sup> <http://www.dailymotion.com/video/x40I5d>, consulté le 28 mars 2018

*des sources d'archives et des données scientifiques qui ont été validées par le comité du Centre Historique Minier. Il n'est en effet pas question d'embellir, ni de noircir l'histoire de l'exploitation du charbon dans le Nord-Pas-de-Calais. Dans cette perspective, afin de croiser les sources écrites et orales, les médiateurs ont également été formés par nos anciens mineurs avec qui ils ont pu échanger sur les différents métiers au fond, les conditions de travail, les outils utilisés selon les époques...pour transcrire exactement l'histoire de ces trois siècles d'exploitation ».*<sup>25</sup>

Mais ici se pose la limite du témoignage comme objet de musée. Les expériences et les connaissances semblent transmissible à l'infini. Ainsi, les médiateurs qui ont remplacé les mineurs pour les visites guidées sont très compétents dans la maîtrise du langage professionnel et expérimentés dans la manière de conduire des visites. Ils ont été bien formés et sont passionnés et passionnants. Mais l'expérience d'une réalité leur manque. Le mineur en fonction du public et de l'attente du type de public auquel il a à faire, est lui en capacité d'aller puiser immédiatement dans sa mémoire des anecdotes et des éléments dont il a seul connaissance. Tandis que malgré toutes ses qualités, le médiateur culturel ne dispose que d'un savoir passif, qu'il pourra en partie compenser par quelques astuces de métier, c'est-à-dire en appliquant différentes techniques de présentations apprises lors de sa formation. La transmission est importante, mais une perte de connaissance est inévitable au fur et mesure que le temps passe et que la source première s'éloigne, car n'étant plus réalimentée par de nouvelles données ce savoir fonctionne sur la longue durée comme la photocopie d'une photocopie, il faut donc tenir compte de ce paramètre et prévoir d'une manière ou d'une autre la revitalisation du discours restitué. Et les médiateurs suivants, ceux qui n'auront pas été formés par les anciens mineurs, ne seront-ils pas à leur corps défendant moins bien formés et ainsi de suite à chaque génération ? Il est permis, voire incontournable de se poser la question.

On pourra précisément objecter que la force du médiateur réside dans l'acquisition raisonnée et sans pathos d'une somme de connaissances ainsi que dans la maîtrise de son discours et dans la restitution et le partage de ce savoir, de manière pédagogique, selon les méthodes apprises. En clair, ils connaissent leur métier. Le mineur avait un savoir-faire et le médiateur maîtrise un faire savoir. Avec un bon médiateur, le public n'est certes jamais déçu, le médiateur culturel étayant son discours tel le mineur étayant sa galerie au fur et à mesure de sa progression.

---

<sup>25</sup> [www.chm-lewarde.com](http://www.chm-lewarde.com)



## 5. Une mémoire à projeter

Que déduire des deux cas présentés ici ? Il est certain que le travail de Bénédictin effectué, tant par le Musée gruérien de Bulle que par le CHM est d'une importance capitale pour la conservation du patrimoine oral et de la mémoire collective. Privilégier les contacts humains, favoriser la transmission des savoirs entre les générations est essentiel. Cependant, il ne faut pas négliger le fait que ce patrimoine constitué de souvenirs détenus par d'anciennes générations est susceptible de s'éroder peu à peu et de s'altérer, de devenir inaudible ou incompréhensible avant de disparaître à une plus ou moins brève échéance, si l'on ne prend pas garde à le collecter et à le conserver.

Le fait de partager des vidéos sur les réseaux sociaux, comme propose de le faire le Musée Gruérien après les expositions est une idée intéressante, mais perdus sur la toile, les témoignages ont-ils un écho ou un impact ? Difficile de le dire avec certitude. Cependant, il est probable que même avec une mise en scène soignée et une mise en perspective impeccable, ou en ayant recours à l'utilisation optimisée des réseaux sociaux, seule une toute petite minorité y aura accès. Mais finalement, est-ce si important que cela ? Conserver toute la mémoire de toute l'Humanité est impossible, disons pour l'heure inconcevable.

Conserver la mémoire de son petit coin de terre est effectivement/affectivement pertinent, mais s'imaginer que tout le monde s'y intéresse pourrait apparaître finalement assez illusoire. Car à l'heure où Internet est partout, on ne se retrouve nulle part. Quand la toile est devenue la source principale d'informations et que les informations nous submergent constamment sans filtre ni échelle de valeur, comment juger au final quel patrimoine oral est essentiel et quel autre ne l'est pas ? Ici est tout le paradoxe de ce monde en constante mutation. Certes, les divers organismes en charge du patrimoine tentent de nous donner des définitions claires, mais la notion de patrimoine immatériel demeure très subjective : « Transmis de génération en génération » ; « recréé en permanence » ; « un sentiment d'identité et de continuité » ; « respect de la diversité culturelle et de la créativité humaine »...tant de notions à la fois si claires et si floues.

Quelle est alors la stratégie que les muséologues doivent adopter pour atteindre les objectifs précités ? Idéalement, il s'agirait de fonder une stratégie propre qui ferait sens, semblable à celle qui a été mise en place pour les acquisitions : réfléchir à ce qui doit être collecté aujourd'hui pour demain, en fonction des thématiques présentes dans leurs collections, mais aussi en rapport aux enjeux d'actualité de la société qu'ils servent et représentent.

A y regarder de plus près, il est nécessaire que nous en ayons conscience et il est indispensable que nous réfléchissions à de nouvelles manières de préserver et surtout de diffuser ce patrimoine dans la durée.

Jusqu'à présent, il était suffisant de se convaincre que l'écrit, l'enregistrement audio, le film, pouvaient suffire. Cependant, ces manières classiques de garder et de restituer la mémoire que sont l'écrit ou l'audiovisuel, peuvent nous sembler bien fades face aux perspectives que nous offrent les techniques modernes. Dans un monde en plein bouleversement où la science et la technologie « *ont progressé à un rythme exponentiel depuis si longtemps ... qu'il est désormais au-delà de notre capacité de tenter de les réguler et de les contrôler* »<sup>26</sup> ne faut-il pas dès aujourd'hui tenter d'élaborer et de promouvoir de nouvelles manières de faire connaître et parvenir le patrimoine aux générations futures ? Comment en préserver l'accès et la lisibilité à terme ? Il s'agit peut-être là des plus grands défis qui nous attendent et que nous devons relever.

Il appartiendra aux muséologues et historiens de continuer à effectuer la vérification, le tri et la hiérarchisation des données en lien avec les infinies possibilités d'Internet. Ils jouent un rôle essentiel de passeurs, cela dans l'intérêt des générations futures.

Marsens, avril 2018

---

<sup>26</sup> Nina Sharp, Fringe, épisode 1x01.

## 6. Bibliographie :

**Coutaz, Gilbert**, *Archives en Suisse. Conserver la mémoire à l'ère numérique*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires suisses, 2016 (Le savoir suisse, 113), 131 p.

**Descamps, Florence**, « La place et le rôle du collecteur de témoignages oraux », in Bulletin de l'AFAS, no 28, 2006, pp 2-13. <https://journals.openedition.org/afas/1514?lang=fr>

**Debrabant, Virginie**, « Le cheval, de la fosse au musée : l'exemple du Centre historique minier », in *In Situ, Revue du Patrimoine*, no 27 / 2015. Édition électronique : <http://insitu.revues.org/12121>

**Tornatore, Jean-Louis**, « Patrimoine vivant et contributions citoyennes. Penser le patrimoine « devant » l'Anthropocène », in *In Situ, Revue du Patrimoine*, no 33/ 2017. Édition électronique : <http://insitu.revues.org/15606>

*Les témoignages dans les musées industriels : entre Mémoire et Patrimoine. Actes du Colloque du 4 mai 2011, augmenté de textes inédits. Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège, Liège, 2016*

« Les Témoignages dans les Musées industriels », interview de Anne Stelmes, responsable scientifique des collections de la Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège (MMIL) <http://labos.ulg.ac.be/memoire-politique/temoignages-musees-industriels-entre-memoire-patrimoine>

Aide-Mémoire(s).Petit guide de collecte des témoignages à l'usage des associations. [www.gadagne.musees.lyon.fr/index.php/histoire\\_fr/Histoire/Explorer-le-musee/Ressources/Un-guide-pour-collecter](http://www.gadagne.musees.lyon.fr/index.php/histoire_fr/Histoire/Explorer-le-musee/Ressources/Un-guide-pour-collecter)

## 7. Institutions de référence :

**Centre Historique Minier.** Musée de la mine du Nord-Pas-de-Calais – Centre d’archives – Centre de culture scientifique de l’énergie. Fosse Delloye, Rue d’Erchin, F-59287 Lewarde. [www.chm-lewarde.com](http://www.chm-lewarde.com)

**Musée Gruérien et Bibliothèque de Bulle,** Rue de la Condémine 25, CH-1630 Bulle. [www.musee-gruerien.ch](http://www.musee-gruerien.ch)

**Blegny-Mines,** Rue Lambert Marlet, BE-234670 Blegny. [www.blegnymine.be](http://www.blegnymine.be)